
Regard critique sur *On Est Ensemble: 852 mots pour comprendre le français du Gabon**

Pierre Ondo-Mébiame (*pierreondo@yahoo.fr*)

et

Guy-Modeste Ekwa Ebanéga (*guymodeste_e@yahoo.fr*)

Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo, Libreville,
Gabon

Résumé: L'ouvrage intitulé *On Est Ensemble: 852 mots pour comprendre le français du Gabon* (L. Ditougou, 2009) constitue une contribution importante dans l'histoire du français parlé au Gabon. Cette œuvre présente cependant quelques insuffisances sur le plan métalexographique. Celles-ci portent sur les pré-textes, la nomenclature (macrostructure, microstructure, structure d'accès, structure d'adressage et médiostucture) et les post-textes. Cet article vise donc à relever ces insuffisances et, concomitamment, à proposer les voies qui pourraient aider à les améliorer.

Mots clés: DICTIONNAIRE, LEXICOGRAPHIE, PRE-TEXTES, NOMENCLATURE, MACROSTRUCTURE, MICROSTRUCTURE, STRUCTURE D'ACCÈS, STRUCTURE D'ADRESSAGE, MEDIOSTRUCTURE, POST-TEXTES

Abstract: *A Critical Look at On Est Ensemble: 852 mots pour comprendre le français du Gabon.* The book *On Est Ensemble: 852 mots pour comprendre le français du Gabon* (L. Ditougou, 2009) is an important contribution to the history of French spoken in Gabon. However, this work presents some shortcomings from a metalexographic point of view. These relate to the front matter text, the central list (the macrostructure, the microstructure, the access structure, the addressing structure and the mediostucture) and the back matter text. This article aims to address these shortcomings, and, at the same time, to propose ways that could help improve them.

Keywords: DICTIONARY, LEXICOGRAPHY, FRONT MATTER TEXTS, CENTRAL LIST, MACROSTRUCTURE, MICROSTRUCTURE, ACCESS STRUCTURE, ADDRESSING STRUCTURE, MEDIOSTRUCTURE, BACK MATTER TEXTS

1. Définition des notions

Les aspects qui n'ont pas fait l'objet d'un traitement suffisant dans l'œuvre de Ditougou sont: les pré-textes, la nomenclature, la macrostructure, la micro-

* Lucien Ditougou. *On Est Ensemble: 852 mots pour comprendre le français du Gabon*. Préface par Guy Rossatanga-Rignault. 2009, 154 pp. ISBN 978-2-912776-85-3. Hommes et sociétés. Libreville: Éditions Raponda Walker.

structure, la structure d'accès, la structure d'adressage, la médiostucture et les post-textes. Ces termes se définissent comme suit:

(a) Pré-textes

Les pré-textes constituent la première des trois principales composantes d'un dictionnaire. On y trouve généralement un texte obligatoire: le guide aux usagers dans lequel le lexicographe donne la ligne éditoriale de son dictionnaire (explicitation de la structure du dictionnaire) et un ensemble de données pour une utilisation optimale de ce dernier (où et comment accéder aux données?). On peut également y trouver la préface et l'avant-propos.

(b) Nomenclature

Deuxième composante du dictionnaire, la nomenclature consiste en des séries d'articles et chaque série comprend une variété d'articles fonctionnant comme des textes autonomes (cf. Gouws 1999: 41). La nomenclature est également appelée « liste centrale » en ce sens qu'elle constitue la principale composante du dictionnaire. C'est à l'intérieur de celle-ci qu'a lieu le traitement lexicographique.

(c) Macrostructure

La macrostructure est la principale composante de la nomenclature. Elle regroupe l'ensemble des items lexicaux retenus comme lemmes¹ du dictionnaire. Généralement présentée en ordre alphabétique, la macrostructure peut, dans certains cas, avoir une organisation thématique, sémantique, par nidification² ou encore par nichification.³ Il faut noter qu'il peut exister dans un dictionnaire, deux types de macrostructures:

- (i) une macrostructure primaire, qui est constituée de tous les lemmes;
- (ii) une macrostructure secondaire, qui regroupe tous les sous-lemmes.

(d) Microstructure

La microstructure est la somme totale, ordonnée de manière linéaire, des types d'informations apparaissant à la suite du lemme (Hausmann et Wiegand 1989: 340). Elle constitue la composante structurale de la nomenclature. Un élément macrostructurel combiné avec son traitement microstructurel constitue un article de dictionnaire⁴ (Gouws 2001: 122).

(e) Structure d'accès

La structure d'accès est l'itinéraire suivi par un usager pour atteindre un signe-lemme spécifique ou une catégorie de données (Gouws 1999: 42). Une distinc-

tion est faite entre la structure d'accès externe et la structure d'accès interne.

La structure d'accès externe est l'itinéraire de recherche guidant l'utilisateur vers le signe-lemme approprié. Elle lui permet donc à partir des entrées portées sur la couverture, d'accéder au signe-lemme.

La structure d'accès interne est l'itinéraire de recherche à l'intérieur de l'article guidant l'utilisateur vers une donnée ou entrée spécifique (Gouws 2001: 123).

(f) Structure d'adressage

La structure d'adressage est la manière dont une forme et l'information relative à cette forme sont coordonnées. Une distinction est faite entre structure d'adressage lemmatique et structure d'adressage non lemmatique.

Lorsqu'une entrée particulière est adressée au lemme, on parle de procédé d'adressage lemmatique. Tandis que tout procédé d'adressage à l'intérieur des éléments microstructurels est du domaine de la structure d'adressage non lemmatique (Hausmann et Wiegand 1989: 328-329).

(g) Médiostucture

La médiostucture est le système de renvois qui guide l'utilisateur à partir d'une position de référence vers une adresse. Une distinction est faite entre renvoi interne et renvoi externe.

Dans un renvoi interne, le lexicographe guide l'utilisateur vers une autre donnée à l'intérieur de l'article traité afin d'y trouver des informations supplémentaires. Par contre, dans un renvoi externe, l'utilisateur est orienté vers un autre article, ou alors, vers un autre texte du dictionnaire (pré-textes et post-textes) où il est susceptible de trouver un complément d'informations (Gouws 1999: 43).

(h) Post-textes

Les post-textes constituent la dernière des trois principales sections du dictionnaire. C'est dans celle-ci que les rédacteurs du dictionnaire indiquent les données additives telles que les abréviations, les symboles, les unités de mesure et les noms géographiques. Les post-textes peuvent également contenir les textes optionnels tels que des éléments de grammaire ou des notes sur la prononciation.

2. Présentation de l'ouvrage

On Est Ensemble, que nous abrègerons OEE, est un ouvrage produit pour illustrer la particularité du français parlé au Gabon, un pays caractérisé par une situation diglossique (français et langues africaines) dans les centres urbains, et

par son hétérogénéité linguistique. Ainsi, comme le montre Rossatanga dans la préface de l'ouvrage, se nourrissant des apports externes (langues européennes et africaines) et du génie des différentes langues nationales, ce parler particulier du français, tout en étant "souché" sur le français dit de France, est une langue propre aux Gabonais et à ceux qui habitent au Gabon. C'est ce qui fait son intérêt.

Il s'agit d'une œuvre lexicographique monolingue (cf. français) de Lucien Ditougou, enseignant-chercheur au Département de Littératures africaines de l'Université Omar Bongo. Comme nombre d'autres avant lui, il a une méconnaissance de la métalexigraphie⁵ et de la lexicographie⁶ en tant que disciplines scientifiques.

Par la publication de OEE, Ditougou se démarque donc de son domaine de prédilection, à savoir: la littérature. Cela justifie le peu de considération métalexigraphique de son œuvre. Ndinga-Koumba-Binza (2006: 298-299) nous montre, au demeurant que s'il est vrai que la pratique des dictionnaires préexiste à la métalexigraphie (Gouws 1999: 15-17 et 23-34; et Mihindou 2001: 7), il est aussi vrai que les pionniers dans la production dictionnaire n'ont pas toujours la formation théorique adéquate. Nous devons donc comprendre que la profession et la formation de l'auteur aient influencé la macrostructure et la microstructure de son ouvrage. Celui-ci a bénéficié du concours de la Fondation Raponda Walker dans la collecte des données.

Il peut être subdivisé en trois parties:

- (1) les pré-textes;
- (2) la nomenclature; et
- (3) les post-textes.

3. Les pré-textes de l'ouvrage

Les pré-textes de OEE sont organisés comme suit:

- les quatre premières pages (y compris la page de couverture) comportent: le nom de l'auteur, un dessin illustrant une exécution du parler français du Gabon, le titre de l'ouvrage suivi de "852 mots pour comprendre le français du Gabon", l'auteur de l'illustration de couverture (Lybek), le nom de l'éditeur (Éditions Raponda Walker), son adresse et le lieu de l'édition (Libreville, Gabon);
- les pages 5 et 6 elles, comprennent: la préface de Guy-Rossatanga-Rignault, le Président de la Fondation Raponda Walker. Ce dernier situe l'ouvrage dans son contexte sociolinguistique. Le titre "On Est Ensemble", reprend-il à Ditougou, est une "expression amicale pour s'encourager ou se soutenir. Les amis ou connaissances qui se le disent réaffirment simplement leur attachement, leur solidarité et leur complicité. On peut

aussi dire "On est ensemble" pour signifier qu'on ne se quitte pas des yeux". La Fondation Raïponda Walker, découvre-t-on dans cette préface, a en effet, bien voulu "être ensemble" avec l'auteur pour offrir aux lecteurs 750 gabonismes, des mots du français parlé au Gabon. Le français, indique le préfacier, est l'unique langue officielle du Gabon; ce statut lui est conféré par la Constitution de 1991, en son article 2. Les gabonismes que répertorie l'auteur, Rossatanga dit d'eux qu'ils sont du registre du *franbonais*;

- les pages 7 et 8 enfin, rendent compte de l'avant-propos de l'auteur. Il prévient que "la langue n'est pas la même partout et en tout temps". Au Gabon, où c'est par le biais exclusif du français que les diverses cultures entrent en communication, cette langue n'est pas à l'abri des influences de ces cultures. Il se crée donc, fort de cela, un «français carrefour», et c'est celui-là qui est le plus parlé, et qui a donné lieu à son ouvrage. C'est dans un élan, dit-il documentaire qu'il a répertorié 750 mots particularisant le français parlé au Gabon. Quand il l'a pu, il a signalé le lieu de forge ou décrit l'histoire de ces mots. Il signale aussi que l'immense majorité des gabonismes qu'il propose est secrétée par les jeunes. Il prévient aussi qu'il a "rarement considéré les mots ou expressions du français courant"; quand cela s'est trouvé, c'est que ceux-ci "ont vu leur sens s'enrichir, varier partiellement ou totalement". Il reconnaît enfin que ce travail d'une grande actualité qu'il met entre les mains des lecteurs n'est pas exempt de faiblesses "que des recherches ultérieures pourraient corriger";
- la page 9 elle, et enfin, présente les signes et les abréviations. L'avantage de cette présentation à cet endroit-là est que l'utilisateur peut disposer de ces signes et abréviations avant le parcours de la nomenclature.

Les reproches que l'on pourrait formuler à l'adresse de l'auteur au sujet des pré-textes sont de deux ordres:

- nous relevons d'abord l'imprécision relative au nombre de lemmes ou entrées contenues dans cet ouvrage. Les premières pages des pré-textes (couverture et page de garde), annoncent 852 mots ou entrées, alors que les autres pages (préface et avant-propos), indiquent plutôt 750 mots et expressions qui particularisent le français parlé au Gabon. L'auteur et son préfacier laissent en rade 102 entrées, sans la moindre explication sur leur absence dans le décompte;
- l'absence d'un guide de l'utilisateur dans cette partie-là du texte. C'est aussi, sans aucun doute, l'un des points faibles relevé par certains auteurs,⁷ sur les dictionnaires qui ont porté sur les langues gabonaises, et qui ont été produits par des missionnaires et des administrateurs coloniaux. Le guide de l'utilisateur est un texte obligatoire dans tout dictionnaire. Il con-

tient les indications relatives à l'utilisation du dictionnaire et permet l'accès à toutes les données du dictionnaire (Ekwa Ebanéga 2007: 112). Dans le cas d'espèce, l'utilisateur est obligé de deviner la structure des données incluses dans l'ouvrage.

4. La nomenclature de l'ouvrage

Les suggestions portant sur la nomenclature de OEE concernent les cinq composantes suivantes: la macrostructure, la microstructure, la structure d'accès, la structure d'adressage et la médiostucture.

4.1 La macrostructure de l'ouvrage

4.1.1 La base du dictionnaire

Les ouvrages lexicographiques peuvent être constitués à partir de trois sources différentes (Wiegand 1984: 15):

- (a) les sources primaires (2 types);
- (b) les sources secondaires (3 types); et
- (c) les sources tertiaires (3 types).

L'ouvrage de Ditougou connaît ces trois types de sources, mais seules les sources primaires et les sources secondaires ont fait l'objet d'une revue par nous.

(a) Sources primaires

L'avant-propos de l'ouvrage indique que le texte est basé sur des documents. Ce sont ces derniers qui ont permis à l'auteur de répertorier les "sept cent cinquante mots et expressions qui particularisent le français parlé au Gabon". Cependant, l'auteur n'indique pas la nature des documents qu'il a utilisés. Le même avant-propos prévient aussi que l'auteur a conduit sa recherche à l'aide d'un questionnaire, mais ne mentionne ni le lieu où il a effectué la recherche, ni le nombre de ses informateurs, ni les questions qui ont guidé cette recherche. Les techniques qu'il a utilisées pour collecter ses données sont ignorées.

Ce qu'indique seulement cet avant-propos, ce sont les remerciements adressés aux membres de la Fondation Raponda Walker pour leur contribution dans la collecte des gabonismes.

Nous ne trouvons une mention des sources primaires qu'en parcourant la préface de l'ouvrage. Nous y découvrons que "c'est [...] en toute conviction que j'invite l'auteur à découvrir ce lexique agrémenté de dessin du célèbre caricaturiste gabonais du journal *L'Union*, Lybek, et dans lequel chacun finira, n'en

doutons pas, par trouver un intérêt, si minime et si futile puisse-t-il être pour certains". Ces mots du préfacier produisent la preuve que l'auteur a choisi le journal *L'Union* comme source primaire, au cours de l'élaboration de son ouvrage.

Le parcours régulier de ce quotidien fait effectivement découvrir la somme importante d'expressions du français parlé au Gabon, ainsi que celle des dessins du célèbre caricaturiste gabonais Lybek. Ce journal a donc, à n'en point douter, constitué une source primaire de OEE.

(b) Sources secondaires

Les sources secondaires ne sont pas indiquées dans les pré-textes de l'ouvrage. Nous nous contentons encore de l'allusion de l'auteur faite dans l'avant-propos, au sujet de l'utilisation de documents. Nous imaginons simplement que l'ensemble des dictionnaires consultés pour l'élaboration de ce travail (dixit l'auteur) pourraient faire partie de ces documents que nous classerions parmi les sources secondaires.

4.1.2 Les usagers-cibles

Les usagers-cibles ne sont pas explicitement indiqués dans les pré-textes de l'ouvrage. Cependant, en parcourant minutieusement l'avant-propos de l'auteur, nous pouvons les déterminer. L'auteur affirme en l'occurrence: "À l'observation, il existe de nombreux lieux de sécrétion du français parlé au Gabon. Ainsi, en dehors des milieux protocolaires et orthodoxes comme ceux de l'école, du lycée et de l'université, et de la haute administration ou de la diplomatie, où est exigé un usage moliéresque de français, il subit ailleurs les caprices de ses diverses sources de fabrication." Ce propos nous invite à penser que l'ouvrage est conçu pour satisfaire les besoins des écoliers, des lycéens, des étudiants, des enseignants, des cadres de la haute administration et des diplomates, pour les renseigner sur les diverses modifications que connaît le français en dehors de leurs milieux que l'auteur décrits comme protocolaires et orthodoxes.

4.1.3 Lemmatisation des items lexicaux

En amont du dictionnaire (cf. Avant-propos), l'auteur signale que l'immense majorité de ce qu'il appelle des gabonismes, ses 852 mots pour comprendre le français du Gabon, est produite par les jeunes qui, comme dans la plupart des pays africains, sont les plus nombreux pour pouvoir les servir sur la langue (l'organe) de tous; pour les introduire donc dans le français.

Les mots (ou lemmes) sont présentés dans l'ordre alphabétique (de A à Z). Mais dans le parcours, l'on relève l'absence des items commençant par la lettre X. Ainsi, parce que l'auteur a manqué d'indiquer, dans les pré-textes, la

raison qui motive cette absence, l'utilisateur pourrait se demander si celle-ci est due à une insuffisance au niveau de la collecte des mots du français du Gabon ou à la non-existence des termes commençant par la lettre X dans ce français.

De manière plus générale, nous avons observé que l'auteur n'a pas mentionné les critères à partir desquels les items lexicaux ont été lemmatisés dans son ouvrage. Cela amène à se demander (a) quelles sont les stratégies de lemmatisation qu'il a retenues, (b) si ce sont concomitamment les formes du singulier et du pluriel ou uniquement les formes du singulier qui ont été retenues, ou enfin (c) si c'est le radical ou le mot qui fait l'objet des entrées; ce dernier point est surtout valable pour les langues africaines, cf. tradition du mot versus tradition du thème.

Le choix de ces stratégies de lemmatisation a manqué d'être indiqué dans les pré-textes de l'ouvrage. On trouve ce genre d'informations dans les prétextes du dictionnaire, notamment dans le guide de l'utilisateur.

4.1.4 Lemmatisation des formes du singulier et du pluriel des noms

À l'observation, l'auteur a choisi d'inclure dans son ouvrage les deux formes. Cette stratégie de lemmatisation n'est pas inconnue. Elle est similaire à celle utilisée par Kriel (cité par Gouws et Prinsloo 2005: 75). Celui-ci y a déjà eu recours dans la livraison qu'il a faite du *Pukuntšu*.

Prenons par exemple les cas de *chose* (mot singulier, numéro 237) et *choses de mon corps* (groupe de mots dont le mot déterminé est pluriel, numéro 239). En amont, aucune connaissance préalable de la langue n'est demandée; l'auteur suppose que les usagers connaissent les mots utilisés ainsi que l'alphabet. Cette stratégie ne pose aucun problème pour les gabonismes puisqu'ils sont inclus en tenant compte de la stratégie de lemmatisation.

4.1.5 Lemmatisation des noms composés

L'ouvrage connaît des noms composés. Béjoint (1999: 82) distingue les noms composés de types "XY", "X Y" ou "X-Y". L'auteur présente simultanément les deux derniers types. Il distingue ainsi des noms composés de type "X Y" (*Tabac congo*, numéro 760) et "X-Y" (*S'en-fout-la-mort*, numéro 741).

Le traitement des items lexicaux composés n'est donc pas appliqué assurément dans l'ouvrage. Cela amène à se demander comment les noms composés sont inclus dans cet ouvrage. S'agit-il de lemmes ou de sous-lemmes? S'ils avaient été utilisés comme des sous-lemmes, le texte aurait réalisé une importante économie d'espace. Il n'en est rien, malheureusement. Tous les noms composés sont traités dans l'ouvrage comme lemmes. Dans l'exemple qui suit, l'article modifié du lemme **Boul** est présenté:

Boul: N.m. Diminutif de boulevard.

1. ~ **bess**. Diminutif de boulevard Bessieux, un des espaces animés de Libreville. *On s'est pris un jus au Boul Bess avant de nous séparer.*

2. ~ **mich**. France ou paris. Désignations abrégées ou diminutifs de Boulevard Saint Michel à Paris. *Il a obtenu son visa pour le Boul Mich et c'est ce soir qu'il prend l'avion.*

Dans les exemples mentionnés ci-dessus, l'article modifié du lemme **Boul** est ordonné horizontalement. Il est considéré comme le lemme principal. Il donne accès à des lemmes ordonnés horizontalement, ou des lemmes partiels (ou sous-lemmes) consécutifs à l'application du processus de condensation textuelle qui a conduit à l'omission d'une partie du lemme, à savoir: ~ **bess** et ~ **mich**.

Ces sous-lemmes sont présentés sur une nouvelle ligne et sont suivis de paraphrases de sens et d'exemples. Cette façon d'ordonner les lemmes aurait contribué à l'économie de l'espace, plutôt que d'avoir:

149- **Boul bess:** N.m. Diminutif de boulevard Bessieux, un des espaces animés de Libreville. *On s'est pris un jus au Boul Bess avant de nous séparer.*

150- **Boul ou Boul mich:** N.m. France ou Paris. Désignations abrégées ou diminutifs de Boulevard Saint Michel à Paris. *Il a obtenu son visa pour le Boul Mich et c'est ce soir qu'il prend l'avion.*

4.1.6 Lemmatisation des groupes de mots

L'auteur a également choisi de traiter les groupes de mots comme lemmes. Certains dictionnaires tels que le *South African Dictionary Junior Secondary* et le *South African Oxford Dictionary* leur donnent un statut sous-lemmatique. Les exemples de ce type de traitement sont fournis par *Faire papa et maman* (numéro 362), *Vin d'en bas* (numéro 829) et *Vin d'en haut* (numéro 830). Ces groupes de mots sont traités dans l'ouvrage comme lemmes.

Ils auraient pu, en fait, être sous-lemmatisés respectivement sous **Faire** et **Vin** comme dans les deux dictionnaires que nous évoquons, ci-dessus. Nous voyons en effet que le groupe de mots *grandfather clock* est sous-lemmatisé sous le lemme **grandfather**. Nous proposons, ci-dessous, le traitement qui aurait pu être fait des groupes de mots relevés. Cela à partir des lemmes **Faire** et **Vin**. Les sous-lemmes sont précédés des tildes.

Faire: V. 1. Réaliser par son travail, son action.
a) ~ **le bord de mer:** faire le trottoir.
b) ~ **la route:** faire le transport de personne et de biens par voie routière.
c) ~ **le blanc:** se comporter comme un blanc, adopter des mœurs de blanc.
d) ~ **les médicaments:** envoûter, ensorceler.
2. Avoir des rapports sexuels. ~ **papa et maman.**

Vin: N.m. Toute boisson alcoolisée.
1. ~ **d'en bas.** Vin récolté sur le palmier battu.
2. ~ **d'en haut.** Vin récolté sur le palmier encore debout.

Dans les exemples mentionnés ci-dessus, les articles modifiés des entrées **Faire** et **Vin** sont considérés comme des lemmes principaux. Ils donnent accès à d'autres types d'entrées qui sont des sous-lemmes.

4.1.7 Lemmatisation des abréviations

L'auteur a également choisi d'inclure des abréviations comme lemmes. Svensén (1993: 234) montre qu'il y a deux possibilités d'inclusion des abréviations dans un dictionnaire. La première voie, et la plus répandue, consiste à les répertorier séparément dans des appendices; et la seconde consiste à les répertorier alphabétiquement dans une liste principale.

Une troisième voie existe, qui fait que les abréviations soient traitées dans le dictionnaire comme des lemmes principaux. C'est celle qu'a choisie l'auteur. Mais la présentation qu'il a retenue peut être améliorée.

Il peut en effet être avantageux pour les usagers d'inclure les formes déclinaison des abréviations suivies de celles-ci. Les abréviations seraient ainsi précédées d'un symbole les spécifiant. Cette stratégie permet d'éviter la redondance que l'on observe dans la présentation des lemmes **Moutouki** (numéro 593) et **MTK** (594). On pourrait ainsi présenter cette entrée comme suit:

Moutouki – MTK [...]

Le lemme **Moutouki** serait ainsi suivi d'un tiret (–) indiquant un autre gabonisme du même mot qui est son abréviation.

4.1.8 Lemmatisation des phrases

Les phrases sont, elles aussi, incluses comme lemme dans l'ouvrage de Ditougou. Le reproche qui peut être fait ici, c'est que certaines phrases ne soient pas

sous-lemmatisées sous des lemmes principaux. L'article modifié du lemme **Chaque jour que Dieu fait** (numéro 218) peut être présenté comme suit:

Jour: N.m. Clarté, lumière du soleil permettant de voir des objets. **Chaque ~ que Dieu fait:** Jour après jour.

Dans cette présentation, le signe-lemme **Jour** est traité comme lemme principal et donne accès au sous-lemme **Chaque ~ jour que Dieu fait**; plutôt que de constituer deux lemmes distincts (cf. **Jour**, numéro 462).

4.2 La microstructure de l'ouvrage

4.2.1 Les types d'entrées

L'examen d'un article de dictionnaire exige que l'on prenne en compte les entrées⁸ et les données de celui-ci. Nous en montrons quelques aspects dans l'ouvrage de Ditougou. Considérons l'article suivant du lemme **Arranger** (numéro 38):

Arranger: V. 1. Conclure ou régler une affaire. *Tonton est parti arranger le mariage de Jacqueline.*
2. Donner des coups à quelqu'un jusqu'à le défigurer.

L'article de ce signe-lemme nous montre que *conclure ou régler une affaire* est une entrée; c'est la paraphrase de sens indiquant un des sens polysémiques du mot *arranger*. *Tonton est parti arranger le mariage de Jacqueline* est également une entrée. C'est le contexte d'utilisation du mot. La lettre V qui indique la partie du discours à laquelle appartient le mot, est aussi une entrée.

Considérons aussi l'article du signe-lemme **Assurer** (numéro 43), ci-dessous:

Assurer: V. 1. Obtenir, décrocher. *Il a assuré son passage en licence.*
2. Donner satisfaction, combler. *C'est le gars de Marie. Il assure.*

Il nous y est donné de voir que:

- la virgule (cf. ,) située entre *obtenir* et *décrocher* est une entrée. Elle constitue un élément textuel marquant une relation spécifique dans le paradigme de synonymes de cet article du lemme;
- la définition (cf. Conclure ou régler une affaire), l'exemple (cf. *Tonton est parti arranger le mariage de Jacqueline*), et la lettre (cf. V) indiquant la partie

du discours, sont des items que l'on retrouve dans l'ouvrage pour fournir des informations à l'utilisateur, au sujet du mot *arranger*.

Au titre donc des entrées, l'auteur utilise des marqueurs structurels pour spécifier un item ou rendre compte des différents types de données contenues dans l'article de dictionnaire. Il recourt, en l'occurrence à deux types de marqueurs structurels:

- (a) les marqueurs structurels typographiques; et
- (b) les marqueurs structurels non typographiques.

En ce qui concerne les marqueurs structurels typographiques, l'auteur utilise:

- le *gras* pour indiquer la représentation du signe-lemme;
- la police de caractères *roman normal* pour exposer les définitions et les synonymes;
- l'*italique* pour exposer les exemples;
- la *majuscule* pour marquer la première lettre du signe-lemme et les abréviations.

Ainsi, l'utilisateur qui recherche les entrées portant sur les exemples peut accéder rapidement au tiroir d'article où cette catégorie de données est traitée en cherchant tout simplement l'utilisation des italiques.

Concernant les marqueurs structurels non typographiques, nous avons ainsi observé que:

- l'auteur utilise des chiffres mis en gras (1, 2, ... 852). Ceux-ci précèdent les signes-lemmes pour indiquer le numéro d'ordre du lemme traité;
- d'autres chiffres (1, 2, ...) contenus dans un cercle noir sont utilisés comme entrées pour indiquer les différents sens du mot;
- les parenthèses servent respectivement à indiquer: le genre du mot (cf. **Bonami(e)**, numéro 126); la variante orthographique ou de prononciation (cf. **A tare zame! (A tiri zame!)**, numéro 3, **Lbv (prononcé elbève)**, numéro 394), ou un mot (ou groupe de mots) accessoire(s) et complémentaire(s) (cf. **cellulaire (Le)**, numéro 211; **Ensemble (on est)**, numéro 355; **Même pipe même tabac (c'est)**, numéro 562);
- le signe (,) suivant immédiatement un signe-lemme annonce l'accord féminin d'un mot (cf. **Coudou, te**, numéro 269);
- le signe (:) placé immédiatement après le signe-lemme annonce le traitement microstructurel du mot (cf. **A mana:**, numéro 1);
- le signe (!) aide à exprimer une interjection (cf. **A tare zame!**, numéro 3);

- les signes (*) et (☞) indiquent les renvois au(x) mot(s) utilisé(s) dans l'ouvrage comme signes-lemmes.

Au sujet de ces deux derniers signes, nous pensons qu'un seul signe aurait dû être utilisé pour ce type de renvoi.

4.2.2 Les données sur l'orthographe

Comme nous l'indiquons, ci-dessus, l'ouvrage comporte des mots qui ont des variantes orthographiques. Voici quelques articles:

A tare zame! (ou A tiri zame!): Exclamation ou juron fang qui signifie « mon Dieu! »

Abeau ou Abo: Apost. Abréviation de Beau-frère. *Je compte sur toi, Abo, pour mon billet de retour.*

Akiéeh! (ou Ekiéeh!): Expres. En langue fang, interjection marquant l'étonnement. *Akiéeh! Il a osé te dire une telle méchanceté.*

Baude ou bode: N.f. 1. Jolie fille. *Pas mal, la baude qui passe.* 2. Petite amie, amante. *Je te présente Fanny. C'est ma baude.*

Riengo (ou oriengo): N.m. Du verbe ipunu « urienga », signifiant se déhancher ou faire rouler sa croupe (en faisant l'amour); danse inventée par un handicapé pendant la célébration de la fête nationale du 17 août 2003 et devenue depuis lors très célèbre.

Dans les exemples repris, ci-dessus, l'auteur utilise alternativement la conjonction de coordination *ou* seule, et concomitamment la même conjonction de coordination et des parenthèses, pour rendre compte des variantes orthographiques. Il aurait dû ne retenir qu'un seul des deux procédés.

4.2.3 Les données sur la prononciation

Pendant la confection du dictionnaire, l'une des importantes décisions que le lexicographe doit prendre consiste à décider de la transcription (phonétique) de tous les signes-lemmes, ou de celle de ceux qui posent des problèmes de prononciation. Nous avons relevé que l'auteur a choisi d'assortir un lemme d'une spécification pour indiquer qu'il a une prononciation particulière:

Lbv (prononcé elbève): abréviation de Libreville, à l'origine dans le langage de l'aviation. *Je passerai mes vacances à Lbv.*

Le traitement de l'article du signe-lemme **Lbv** montre que l'auteur a choisi la transcription orthographique au détriment de la transcription phonétique. Ce-

pendant le choix de la transcription orthographique n'est pas expliqué dans les pré-textes de l'ouvrage.

Ce que l'on remarque c'est que la transcription orthographique pourrait combler les besoins des usagers qui ont une bonne connaissance de l'emploi des gabonismes, mais ne pas satisfaire ceux qui ne disposent pas de cette connaissance. Pour éviter ce travers, la solution aurait dû être le recours à la transcription basée sur l'Alphabet Phonétique Internationale (API). Lombard (1990: 110) lie ce recours au fait que l'API soit largement utilisée et Louw (2004: 118) pour l'accréditer, dispose que la standardisation universellement répandue de l'API induit l'utilisation des mêmes symboles dans tous les dictionnaires, pour dénoter les mêmes sons. L'auteur aurait donc mieux fait d'utiliser la transcription basée sur l'API.

4.2.4 Les données sur les parties du discours

Dans OEE, les parties du discours telles que le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe sont respectivement signalés dans l'ouvrage sous la forme d'abréviations (cf. N. m. ou f., V., Adj., Adv.). Le texte souffre ainsi du traitement des sous-catégories des parties du discours, notamment pour le verbe. L'auteur a représenté cette partie du discours par la seule abréviation V., mais a manqué d'indiquer les sous-catégories aidant à mieux caractériser cette classe comme *verbe transitif* ou *verbe intransitif*.

Gouws (1999: 223) distingue deux types d'indications des parties du discours, à savoir:

- (a) la classification lexicale primaire; et
- (b) la classification lexicale secondaire.

La classification lexicale primaire se définit comme étant la première classification adressée au lemme. La classification lexicale secondaire elle, s'entend comme celle qui est adressée à la première classification et qui devrait être lue, à l'unisson, avec elle.

L'auteur aurait dû utiliser ce principe de classification pour les verbes. Ainsi on aurait comme classification primaire la partie du discours « verbe » (V.) et comme classification secondaire « verbe transitif » ou « verbe intransitif » (V. trans. ou V. intrans.). Il a d'ailleurs manqué de décrire les abréviations des items représentant les parties du discours dans les pré-textes de l'ouvrage.

4.2.5 Les données sémantiques

L'auteur de OEE inclut des illustrations dans son traitement microstructurel. Nous avons relevé quelques carences dans celui-ci. Considérons l'article du lemme **Bangala** (numéro 69).

Bangala: N.m. 1. Pénis. *Mangolo n'a pas de femme à cause de son long bangala.* ☞ Bijoux de famille, zizi, zob.
2. **Bangala canard:** friandise de farine en torsadé [...] comme le sexe canard.



Ce que l'on observe, c'est que l'illustration est précédée de la définition du signe-lemme. Le reproche que l'on peut faire à l'auteur est qu'il réserve un nombre trop important et trop d'espaces aux illustrations. Il aurait dû réduire la taille de celles-ci pour gagner ainsi en nombre de pages (plus de 20 pages). En outre, le but des illustrations est de compléter l'information quand la compréhension d'un mot pose problème; or, l'illustration ci-dessus n'est pas claire et l'usager a du mal à saisir le sens du mot *bangala*, à partir d'elle.

4.3 La structure d'accès de l'ouvrage

Nous rappelons, pour mémoire, que la structure d'accès est l'itinéraire que suit un usager pour atteindre (dans le dictionnaire) un signe-lemme spécifique, ou une catégorie de données. Hausmann et Wiegand (1989: 337) en distingue deux types,⁹ à savoir:

- (a) la structure d'accès externe; et
- (b) la structure d'accès interne.

Dans l'ouvrage de Ditougou, la structure d'accès externe est constituée par: les entrées situées sur la couverture, dont le titre de l'ouvrage, suivi de 852 mots pour comprendre le français du Gabon; le nom de l'auteur, un dessin illustrant

une exécution du parler français du Gabon; la déclinaison de l'éditeur (Raponda Walker).

La structure d'accès interne elle, se caractérise par l'utilisation des conventions lexicographiques qui guident l'utilisateur à travers le chemin de sa recherche. Ces conventions comportent deux types de marqueurs structurels:

- (a) les marqueurs structurels typographiques; et
- (b) les marqueurs structurels non typographiques.

Les marqueurs structurels ont été exposés dans la section précédente consacrée aux entrées. Cependant, il est bon de faire observer que le texte souffre du mauvais traitement de ceux-ci. Considérons les exemples des articles des lemmes suivants:

Bangando: N.m. Tenant son origine du terme ngando (caïman en langue ipunu), le bangando est un bandit de grand chemin, un braqueur précisément. A Libreville, on parle de *bangando d'Akébé*, de *bangando de Montagne-Sainte*, de *bangando de Kinguélé*, de *bangando de Rio*, etc. Comme tout caïman, un bangando désigne toute personne qui a le contrôle d'un espace ou d'un groupement humain qui lui fait allégeance. C'est le dépositaire d'un pouvoir quelconque. *Kuta a beaucoup de pia, c'est un bangando.*

Barré! Expression marquant le refus; jamais. *Barré! Je ne viendrai pas à ton invitation.*

Bendelle: N.f. Jeune amante coquette. *C'est Fanny. C'est ma bendelle. Go*, bode*, petite*.*

Ce que l'on observe dans les illustrations, ci-dessus, et à travers l'ensemble du texte, c'est que les exemples sont présentés en italique. Or, les exemples des articles de signes-lemmes proposés ici, montrent une double utilisation de l'italique pour les exemples et les renvois. L'auteur aurait gagné en utilisant un seul principe de présentation spécifique à chaque donnée de l'ouvrage. Ceci aurait permis à l'utilisateur d'avoir un accès rapide aux données du dictionnaire.

4.4 La médiostructure de l'ouvrage

Les lexicographes utilisent les renvois pour signifier aux usagers qu'il existe dans l'ouvrage une autre entrée qui contient des données additionnelles du lemme recherché. Pour ce qui est de OEE, l'auteur utilise le marqueur de renvoi ↗ et l'entrée indiquant l'adresse de référence. Cependant, nous notons un certain nombre de manquements au sujet du traitement des renvois faits dans le dictionnaire. Ceux-ci portent sur:

- (1) des renvois non existants;
- (2) un renvoi qui ne guide pas l'utilisateur;
- (3) la non-utilisation de renvois; et
- (4) l'utilisation d'un renvoi pour éviter le traitement du signe-lemme.

4.4.1 Renvois non existants

L'une des erreurs que les lexicographes commettent souvent est de fournir à l'utilisateur une entrée de renvoi qui se réfère à une adresse-renvoi qui n'existe pas. C'est le cas avec l'exemple de l'article du signe-lemme suivant:

<p>Balles: N. Argent. ☞ kolo*, pya*, tchoko*.</p> <p>Bangala: N.m. 1. Pénis. <i>Mangolo n'a pas de femme à cause de son long bangala.</i> ☞ Bijoux de famille, zizi, zob [...]</p>
--

Dans les articles des lemmes **Balles** et **Bangala**, les renvois à *tchoko*, *zizi* et *zob* sont non existants puisque les mots ne sont pas traités comme des signes-lemmes dans l'ouvrage.

4.4.2 Renvoi qui ne guide pas l'utilisateur

L'ouvrage connaît un type de renvoi qui ne guide pas l'utilisateur par rapport à l'information à en tirer. C'est ce qu'on observe dans l'article du signe-lemme **Cafette** (numéro 189):

<p>Cafette: [...] petit restaurant rapide bon marché. ☞ Dos-tourné.</p> <p>Dos-tourné: [...] petit restaurant rapide bon marché; restauroute.</p>

Dans cet article du signe-lemme **Cafette**, le synonyme *restauroute* amène à se demander si celui-ci n'est lié qu'à **Dos-tourné**, et non à **Cafette**. En outre, aucun signe de renvoi n'est utilisé ni avec **Dos-tourné**, ni avec **Cafette**. La relation entre **Cafette** et **Dos-tourné** n'est donc pas claire. L'utilisateur ne peut pas déterminer la relation qui sous-tend ces deux mots.

4.4.3 Non-utilisation de renvois

Un autre type de lacune que connaît l'ouvrage en matière de renvoi, est la non-utilisation de ceux-ci où ils sont nécessaires. Ainsi, certains renvois ne sont pas

utilisés lorsqu'une adresse de référence existe. Il en est ainsi de l'article du signe-lemme **Faire**:

Faire: V. 1. Avoir des rapports sexuels [...]

Dans l'article ci-dessus, le terme **Faire** est traité comme un signe-lemme. Ici, l'usager obtient des informations à partir du traitement du signe-lemme en question, notamment, la partie du discours et la définition. Dans l'article du signe-lemme **Faire papa et maman**, on trouve quasiment la même définition:

Faire papa et maman: Expres. Avoir des relations sexuelles.
Forme contractée de « faire comme papa et maman ont fait pour me mettre au monde ».

Malheureusement, aucun renvoi n'est mentionné, ni à partir du signe-lemme **Faire**, ni à partir de celui **Faire papa et maman**. L'auteur aurait gagné à mentionner un renvoi à la suite de l'article du signe-lemme **Faire papa et maman** pour se référer à l'article du signe-lemme **Faire**.

4.4.4 Utilisation de renvoi pour éviter le traitement du signe-lemme

Ce problème apparaît quand le lexicographe ne donne pas le traitement complet du signe-lemme. Il utilise dans ce cas le renvoi pour éviter le traitement complet du signe-lemme en question. C'est ce que nous observons dans les articles des signes-lemmes **Afro** (numéro 14) et **Peigne afro** (numéro 642):

Afro: N. Coiffure masculine ou féminine touffue sur l'ensemble du crâne. ⇨ Peigne afro.
Peigne afro: N.m. 1. Genre de peigne approprié à la chevelure dure et drue de certains Africains et dont le manche présente un poing [...]

En dehors des définitions de ces deux signes-lemmes, aucun exemple n'est proposé pour les illustrer. Un renvoi est cependant fait à **Peigne afro**. Dans l'article du signe-lemme **Peigne afro**, une autre définition est donnée à **Afro**, à savoir: chevelure dure et drue de certains Africains, qui souffre de ne pas disposer d'exemple de soutien.

5. Les post-textes de l'ouvrage

Les post-textes qui constituent la troisième composante du dictionnaire ne sont pas du tout fournis dans l'ouvrage de Ditougou. Ils comprennent uniquement les publications de la Fondation Raponda Walker. C'est à se demander si celles-ci sont d'un apport quelconque à ce texte.

C'est en fait en leur sein que l'on devrait trouver les signes et abréviations contenus dans les pré-textes. C'est seulement après eux qu'auraient dû figurer les publications de la Fondation Raponda Walker.

6. Conclusion

Nous observons que OEE est un ouvrage de référence qui répond à certains critères scientifiques. Tout est donc à l'honneur de son auteur, qui n'a rien, au départ, d'un lexicographe. Il peut, en effet, être décomposé en trois moments, à savoir: les pré-textes, la nomenclature et les post-textes, et comporte des sources qui constituent une base de dictionnaire. Il satisfait ainsi, et entre autres, certaines stratégies de lemmatisation, avec l'inclusion de noms, noms composés, groupes de mots, phrases, abréviations, etc.

Cependant, des améliorations portant sur les trois aspects de sa structure auraient donné une meilleure qualité à sa tenue.

Ainsi, sur le plan des pré-textes, l'auteur a semé une confusion dans l'esprit des lecteurs au sujet du nombre de lemmes que comporte l'ouvrage. Dans le nombre que son préfacier et lui y indiquent, ils laissent en rade cent deux lemmes, sans la moindre explication sur leur absence dans le décompte. Le texte est également dépourvu d'un guide de l'utilisateur, ce qui fait que le lecteur est obligé de deviner la structure des données incluses dans l'ouvrage.

Sur le plan de la nomenclature, des insuffisances ont été relevées aux niveaux de la macrostructure, de la microstructure, de la structure d'accès et de la médiostucture.

Au sujet de la macrostructure, nous nous sommes appesantis sur les sources qui ont aidé à la composition de l'ouvrage, sur les usagers-cibles et sur la lemmatisation des items.

L'auteur a manqué d'indiquer les sources primaires et secondaires qui lui ont permis de répertorier les 852 mots et expressions qui particularisent le français parlé au Gabon. Il a également manqué d'indiquer les usagers-cibles à qui son texte est destiné.

Pour la lemmatisation des items, nous avons relevé l'absence de ceux commençant par la lettre X, mais l'auteur n'indique pas la raison qui motive cette absence. Il n'a pas indiqué non plus, les stratégies de lemmatisation qu'il a retenues pour les différentes entrées. Nous avons ensuite parcouru les différents lemmes qui constituent l'ouvrage, en montrant les différentes limites que comporte leur présentation.

Au sujet de la microstructure, l'auteur inclut des données telles que les marqueurs structurels typographiques et non typographiques, les définitions, les exemples, les synonymes et les illustrations. Nous pensons qu'il aurait dû retenir une seule entrée qui représenterait une seule donnée du dictionnaire. Il aurait également dû réduire la taille de ses illustrations, puis les rendre plus claires, pour que l'utilisateur puisse bien comprendre le sens du mot parcouru.

Au sujet de la structure d'accès, nous avons relevé une double utilisation

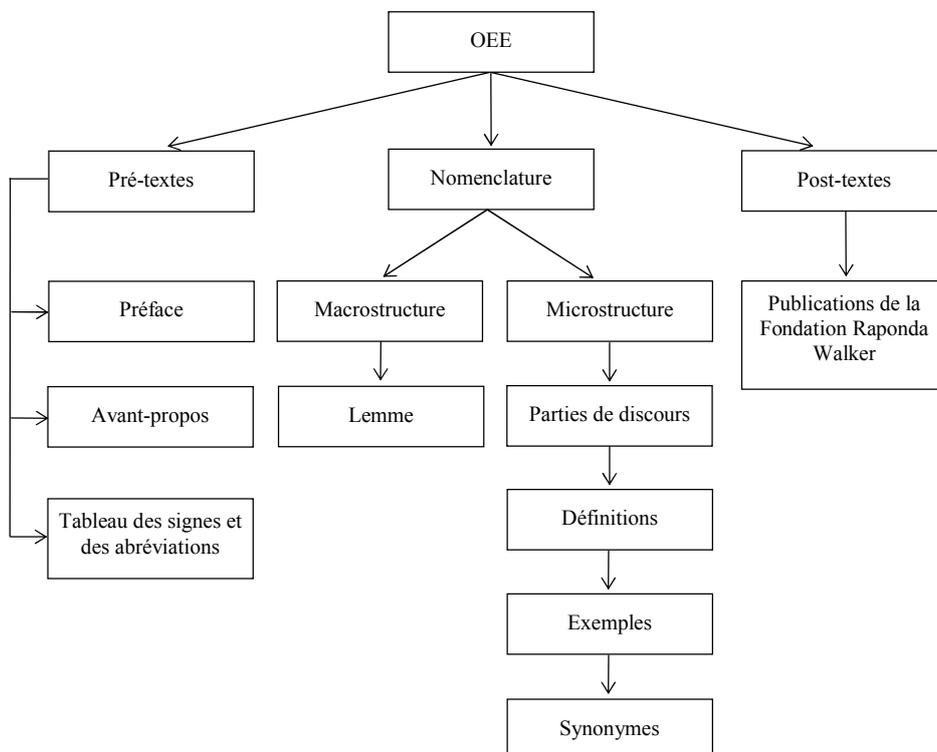
de l'italique pour les exemples et les renvois. L'auteur aurait gagné à utiliser un seul principe de représentation spécifique à chaque donné.

Au sujet de la médiostucture enfin, un certain nombre de manquements ont été relevés, qui concernent le traitement des renvois faits dans l'ouvrage. Ceux-ci ont porté sur des renvois signalés mais qui ne sont nullement traités dans le texte; un renvoi qui ne guide pas l'utilisateur; la non-utilisation de renvois lorsqu'il se doit et l'utilisation d'un renvoi pour éviter le traitement d'un signe-lemme.

Sur le plan des post-textes, nous avons observé que ceux-ci ne comportent que l'inventaire des publications de la Fondation Raponda Walker qui ne sont en fait, d'aucune utilité à cet ouvrage. C'est en leur sein que devraient se trouver les signes et abréviations contenus dans les pré-textes.

Les améliorations que nous venons de suggérer, nous le rappelons, en auraient probablement ajouté à la qualité du texte, pour le mettre en phase avec les principes scientifiques qui sous-tendent la confection d'un dictionnaire. Mais leur absence n'entame en rien la tenue de cette proposition riche et intéressante pour l'utilisateur. C'est l'occasion pour nous de rendre un hommage mérité à son auteur et de l'encourager à ne point se détourner de *On Est Ensemble* car, il y a encore fort à faire, le français étant en perpétuelle mutation au Gabon.

Voici, pour clore notre propos, la vue synoptique de l'ouvrage, son ossature:



Notes

1. Le lemme est l'unité lexicale (généralement présenté en gras) qui sert d'unité de traitement à un article du dictionnaire. Dans certaines littératures lexicographiques francophones, le lemme est appelé « entrée », alors que dans la littérature anglo-saxonne, il est dénommé « headword ».
2. Comme par construction d'un nid. La nidification implique un regroupement des lemmes qui escamotent l'ordre alphabétique strict pour faire ressortir les relations morphosémantiques entre les mots (cf. Hausmann et Wiegand 1989: 336; Gouws 2001: 79-80)
3. Comme par construction d'une niche. La nichification implique un groupement alphabétique strict des lemmes qui sont plus ou moins liés sémantiquement (Gouws 2001: 125).
4. C'est tout le traitement lexicographique présenté pour un lemme donné. Il part du signe-lemme jusqu'à la fin des données lexicographiques traitées à la suite de celui-ci. Un article de dictionnaire renferme une variété de données lexicographiques et contient une macrostructure, une microstructure, une structure d'adressage, une médiostructure, une structure d'accès et une structure de distribution des données.
5. Discours théorique sur la production des ouvrages de référence lexicographique.
6. Science de la production des ouvrages de référence lexicographiques: dictionnaires, encyclopédies, lexiques ...
7. Ondo-Mébiame (2005), Tomba Moussavou (2007) et Ekwa Ebanéga (2007).
8. Toutes données lexicographiques présentées après le lemme, contrairement à la considération habituelle qui en fait l'unité graphique mise en vedette et qui fait l'objet du traitement.
9. Voir la caractérisation de ces structures d'accès dans la définition des notions, en 1-, supra.

Bibliographie

- Béjoint, H.** 1999. Compound Nouns in Learners' Dictionaries. Herbst, T. and K. Popp (Éds.). 1999. *The Perfect Learner's Dictionary (?)*: 81-99. Tübingen: Max Niemeyer.
- Chambers-Macmillan.** 1996. *Chambers-Macmillan South African Dictionary Junior Secondary*. Manzini: Macmillan Boleswa.
- Ekwa Ebanéga, G.-M.** 2007. *A Microstructural Programme for Dictionaries in Fang*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Gouws, R.H.** 1999. *A Theoretically Motivated Model for the Lexicographic Processes of the National Lexicography Units*. Rapport de recherche soumis au Pan South African Language Board.
- Gouws, R.H.** 2001. Formation lexicographique: approches et thèmes. Emejulu, J.D. (Éd.). 2001. *Éléments de lexicographie gabonaise. Tome I*: 95-134. New York: Jimacs-Hillman.
- Gouws, R.H. et D.J. Prinsloo.** 2005. *Principles and Practice of South African Lexicography*. Stellenbosch: SUN PReSS.
- Hausmann, F.J. et H.E. Wiegand.** 1989. Component Parts and Structures of General Monolingual Dictionaries: A Survey. Hausmann, F.J. et al. (Éds.). 1989-1991. *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie/Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie internationale de lexicographie*: 328-360. Berlin: Walter de Gruyter.
- Hawkins, J.M.** 1996. *The South African Oxford School Dictionary*. Cape Town: Oxford University Press.

- Kriel, T.J.** 1983. *Pukuntšu/Dictionary*. Pretoria: J.L. van Schaik.
- Lombard, F.J.** 1990. *'n Metaleksikografiese fundering van Afrikaanse skoolwoordeboeke*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Louw, P.A.** 2004. *Criteria for a Multifunctional, Monolingual Dictionary in Junior Secondary Education*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Mihindou, G.-R.** 2001. Apports des missionnaires à la lexicographie gabonaise: dictionnaires bilingues fang-français/français-fang; français-yipounou/yipounou-français; français-mpongwé. Emejulu, J.D. (Éd.). 2001. *Éléments de lexicographie gabonaise. Tome I: 7-37*. New York: Jimacs-Hillman.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S.** 2006. *Lexique Pove-Français/Français-Pove*, Mickala Manfoumbi: Seconde Note de Lecture. *Lexikos* 16: 293-308.
- Ondo-Mébiame, P.** 2005. De la révision du dictionnaire de Samuel Galley. *Lexikos* 15: 151-163.
- Svensén, B.** 1993. *Practical Lexicography. Principles and Methods of Dictionary-Making*. Traduit du suédois par J. Sykes et K. Schofield. Oxford/New York: Oxford University Press.
- Tomba Moussavou, F.** 2007. *Metalexigraphic Criteria for a Compilation of a Descriptive Monolingual Dictionary in Yipunu*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Wiegand, H.E.** 1984. On the Structure and Contents of a General Theory of Lexicography. Hartmann, R.R.K. (Éd.). 1984. *LEXeter '83 Proceedings. Papers from the International Conference on Lexicography at Exeter, 9-12 September 1983: 13-30*. Tübingen: Max Niemeyer.